

FIDESCO

ORGANISATION CATHOLIQUE DE SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

91 boulevard Auguste Blanqui
75013 Paris - France
Tél.: +33 (0)1 58 10 74 80
Courriel : contact@fidesco.fr
www.fidesco.fr

Benoit et Lucie

- chargé du suivi financier au VOZAMA
- ingénieur agricole à la ferme école d'Andiamboasary

Date : Novembre 2015

Rapport de mission n° 1



Chère famille, chers amis, chers parrains,

C'est avec beaucoup de joie que nous écrivons ce premier rapport de mission !

Tout d'abord un grand MERCI à vous tous qui nous soutenez et sans qui cette aventure n'aurait pu être possible !

Voilà déjà 1 mois et demi que nous sommes arrivés et nous commençons à nous familiariser à notre nouveau cadre de vie.

Bonne lecture,



Ensemble devant notre maison

Le contexte de notre départ

Pourquoi ce départ ?

Nous avons envie de nous investir dans un projet d'aide aux plus démunis, et aussi de découvrir une autre culture. En partant avec FIDESCO, concrétiser ces deux envies était possible : envoyés à Madagascar, nous sommes immergés dans une autre réalité et participons à notre mesure au développement de la population locale.

Le défi en famille

Nous sommes partis avec nos deux enfants : Bastien, 3 ans, et Siloé, 1 an. Partir en famille comporte aussi son lot de défis à relever : adaptation des enfants et des deux parents, nouvel équilibre à trouver.

Premières découvertes

Découvrir un pays tellement différent du nôtre contient beaucoup d'émerveillements. On peut en citer quelques uns comme:

- ➔ Les paysages de rizières, et collines propres au pays Betsileo de Madagascar
- ➔ la gentillesse des gens : malgré une extrême pauvreté, les habitants sont dans leur majorité ouverts et contents de voir des étrangers (les « Vahazas » en malgache) et répondent à nos « salama » (bonjour)
- ➔ les marchés locaux, bondés de marchands, badauds et acheteurs : viande, légumes, bananes sont étalés, souvent à même le sol. Et le prix n'étant jamais affiché, à nous de savoir négocier !
- ➔ La présence de bananiers et de papayer dans notre jardin,

POUR PASSER AU DESSUS DES MERS

Quelle joie, après ces derniers mois de préparatifs intenses, de pouvoir enfin s'envoler vers notre nouveau chez-nous : Madagascar !!

Les dernières semaines en France ont été riches en émotion, notamment avec l'envoi à Paray-le-Monial ainsi que la bénédiction de notre départ dans notre paroisse qui nous ont donné un bel élan ! Merci à tous ceux qui nous ont accompagnés !

12 septembre 2015 : nous voici à Roissy, avec nos 10 grosses valises pour un vol vers l'inconnu ! C'est notre premier voyage en famille aussi long. Mais nous sommes confiants, nous savons que nous sommes attendus là bas.

Le vol a duré 10h, heureusement avec dessins animés cela passe beaucoup plus vite. Après une courte nuit d'hôtel non loin de l'aéroport, c'est là que tout commence : Mamivola, notre chauffeur

nous attend pour faire les 400 km qui séparent la capitale de Fianarantsoa. Ainsi nous avons pu bénéficier d'un minibus juste pour nous et d'un chauffeur habitué. Derrière la vitre, c'est un autre monde. Un autre monde à découvrir, à aimer. Des voitures toutes cabossées qui roulent de partout, des petits vendeurs sur le trottoir, des gens pieds nus partout, de la saleté dans la capitale, mais de la vie grouillante et jeune. Nous quittons assez rapidement la ville pour découvrir la campagne, très sèche, vallonnée, et la route sinueuse et en très mauvais état. Le long de cette RN7 (d'ailleurs un des axes principaux du pays), nous croisons de très nombreuses personnes qui marchent, portent des choses sur leur tête. Aussi beaucoup de zébus dans les rizières asséchées dans lesquelles sont cultivés des légumes à contre-saison. Après 10 heures de route pendant lesquelles les enfants ont été plutôt sages, nous arrivons à Fianarantsoa dans la nuit. Mamivola nous dépose dans notre maison et là, les coopérants français de la ville nous accueillent. Une banderole « Tonga soa » (Bienvenus) nous attend avec le repas du soir et une brioche pour le matin ! Les enfants se couchent non sans pleurer à cause du stress de la moustiquaire au dessus de leur lit... nous répondons que c'est une cabane ! Il y eu un soir, il y eu un matin, ce fut la première de nos 730 journées malgaches !



Découverte des paysages de collines déboisées (tanety) de la région betsileo

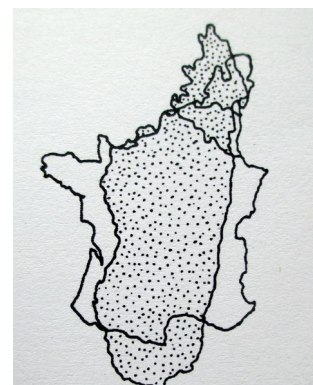
PRESENTATION DU PAYS, DE LA VILLE, DU QUARTIER

→ **MADAGASCAR**, encore appelée « la grande île rouge », 31^{ème} du monde par sa superficie, se trouve dans l'hémisphère sud, à 12 000 km de la France. Sa capitale est Antananarivo. Madagascar fut colonie française de 1895 à 1960.

Un des pays les plus pauvres du monde

Selon la Banque mondiale, plus de 9 Malgaches sur 10 vivent aujourd'hui sous le seuil de pauvreté, et plus de la moitié de la population est analphabète.

Suite à la crise économique et politique de 2009-2013, la croissance économique de ce pays en développement est encore faible (3% en 2014). La population connaît une forte croissance depuis les années 1960.



Superficie de Madagascar = France+Bénélux

→ **FIANARANTSOA** est située dans les Hautes Terres. Le relief est composé de collines et de montagnes. Les sommets des collines sont à 1500m d'altitude. La terre est rouge, très sensible à l'érosion accentuée avec la déforestation massive. Les seules forêts qui subsistent sont celles des congrégations religieuses ou celles protégées via des parc naturels. Dans les vallées, le riz est cultivé ainsi que les cultures maraichères.

Le climat est dit « tropical d'altitude ». Il comporte un hiver frais (juin, juillet, août), un été chaud et orageux (décembre, janvier, février). Actuellement c'est la fin de l'hiver, la pluie se fait attendre, la terre est sèche, il faut irriguer les champs ! La température est autour de 20°C. C'est donc très agréable pour nous, normands !

Fianarantsoa est la 2ème plus grande ville de Madagascar, elle compte plus de 200 000 habitants. Ville de passage, située le long de la seule route « correcte » qui relie la capitale aux villes côtières du sud.

Nous sommes chez les Betsiléo, ethnie dont le nom signifie « les nombreux invincibles ». Ici tous travaillent beaucoup. La ville grouille d'activité : de petits vendeurs en tout genre : fruits et légumes bien disposés sur une natte à même le sol, petites boutiques où l'on peut tout trouver, marchands de tissus, chaussures suspendues, et partout les malgaches portent sur leur tête des paniers remplis de fruits, poussent des chariots en bois (varembas) surchargés de sacs de riz, de sacs de charbons, d'animaux attachés. Tout cela dans les montées raides de la ville.

→ **MAHAMANINA**, c'est notre quartier.

Ce qui veut dire « l'endroit dont on a la nostalgie quand on le quitte ».

Ce quartier situé au sommet d'une colline, est aussi appelé le petit vatican car c'est là que l'on trouve le plus de congrégations religieuses.

En effet, au sud, résident les sœurs de la Divine Providence, à l'ouest, une congrégation de sœur Italiennes d'Aoste, au nord c'est un collège . Ainsi tous les matins, nous pouvons voir les 300 élèves réunis autour du drapeau chanter l'hymne national !

Et enfin, à l'est, se trouve un quartier pauvre dans la pente, avec des maisons de torchis et de bois, sans eau courante et peu d'électricité.

L'APPRENTISSAGE DU MALGACHE, CLE D'INTEGRATION

Un des premiers défis pour nous est l'apprentissage de la langue malgache.

Sans connaître les bases de cette langue, nous pensons que nous passerons à côté de la rencontre avec les locaux. Actuellement seules les personnes instruites ou bien âgées parlent le français et l'apprentissage du français dans les écoles malgaches a été longtemps mis en sourdine.

Nous suivons des cours de malgache à raison de 3h par semaine et sommes motivés pour le parler.

Ce sont madame Joséphine et madame Marguerite nos professeurs, toutes petites femmes malgaches très dynamiques et avec beaucoup d'humour. Elles sont fières de nous annoncer qu'elle ont plus de 70 ans ! Elles nous aident aussi à comprendre la culture malgache via la structure de la langue. C'est un plaisir de s'y rendre tous les deux accompagnés de monsieur Hubert et Madame Séverine (autre couple de volontaire FIDESCO).

La langue malgache est très poétique et chantante, pas de conjugaison, mais un vocabulaire difficile à retenir.

Voici quelques exemples poétiques :

- Andriamanitra = Dieu
Andriana = roi, reine ; Manitra = parfumé
- Masoandro = le Soleil
Maso = l'oeil ; Andro = jour
- Tsaramaso = haricots blanc
tsara = bien, beau ; maso = l'oeil

LA MISSION DE LUCIE A LA FERME ECOLE



Dans la bâchée, Lucie est ballotée avec les mpiasa

Lors de l'annonce de ma mission, le cadre n'était pas très clair. Fidesco me parlait de cours de français à donner dans un collège.

Finalement, il est apparu opportun qu'avec ma formation agricole et mon expérience dans le domaine, que je travaille à la ferme-école proche de Fianarantsoa, mission qui me réjouit !

Je travaille donc à la ferme école d'Andriamboasary, ou CFR (centre de Formation Rurale).

Pour l'instant, je m'y rends 3 jours complets par semaine : 6h30-17h30 avec la « bâchée » = la camionnette des ouvriers (mpiasa). On y est serrés et bien secoués pendant la demi heure qui nous sépare de la ferme à la ville. L'ambiance y est très conviviale, j'essaye de parler un peu le malgache, tous rigolent mais m'encouragent !!

La ferme école d'Andriamboasary se situe en terre Betsileo, dans la région des Hautes-Terres. Ici, la campagne, ou brousse est fortement peuplée et la pression démographique croissante. Malheureusement, les pratiques agricoles actuelles ne permettent pas de nourrir cette population croissante. C'est dans ce contexte que, depuis 1950, le CFR, qui dépend du diocèse de Fianarantsoa, **accompagne et forme les paysans de la région à valoriser au mieux leur terre et leur travail, et à trouver d'autres sources de revenu agricole.**



Les bâtiments de la ferme entourés des champs



1. Un centre de formation agricole et une ferme pédagogique



Comment creuser un canal d'irrigation plan ?

L'objectif de la ferme école est de proposer un cycle de 10 modules par an à bas prix pour les agriculteurs locaux.

En moyenne, ce sont 300 agriculteurs qui sont formés à l'année. La moyenne d'âge est de 25 ans. Les modules sont divers : élevage de poules pondeuses, élevage de vache laitière, culture de riz améliorée, greffage d'arbres fruitiers, gestion de projet...

Pour les formations, il y a 4 formateurs malgaches. Chaque module dure 3 semaines et les stagiaires sont logés sur place, payant simplement

le prix du riz qu'ils consomment (soit 15 000 Ariary = 5€ environ pour les 3 semaines), ce qui rend la formation accessible pour eux.

Mais le CFR c'est aussi une école de vie : au cours de chaque module, d'autres thèmes sont abordés tels que la comptabilité familiale, la vie associative, l'éducation à la vie (hygiène, régulation des naissances), etc... Enfin, l'accompagnement des stagiaires post formation : le CFR propose un suivi technique gratuit à tous les stagiaires.

2. Un centre de collecte du lait et d'appui au développement local

Depuis 2007, le centre encourage le développement de la filière lait dans la région. Les paysans ont donc la possibilité d'acheter à crédit des vaches laitières de bon niveau génétique s'ils respectent les engagements suivants : avoir les connaissances nécessaires sur l'élevage bovin, posséder une surface fourragère suffisante pour nourrir les vaches, construire une étable saine, etc... et apporter leur lait au centre de collecte. Deux techniciens de la ferme les suivent et les accompagnent alors, sur tous les aspects de l'élevage. Actuellement 70 agriculteurs livrent du lait tous les matins (ces agriculteurs peuvent faire jusqu'à 1h30 de route à pied pour amener le lait!)



Les collectés apportant le lait vers 6h du matin

Les collectés bénéficient d'autres appuis comme l'accès aux médicaments vétérinaires et aux plants fourragers à prix coûtant, à l'épargne sur un compte tenu par le CFR et à des temps d'échange entre tous les collectés et les techniciens.

3. Des activités rémunératrices aux bénéfices des formations

Afin de proposer une formation abordable, la ferme vend les produits de son activité :

- fromages, lait (troupeau de 26 vaches laitières : pie rouge croisée avec des normandes !!). Une fromagerie a été construite en 2000 et fabrique Tomme, Camembert, fromage à Pizza, fromage blanc !
- œufs
- arbres fruitiers greffés (citronniers, orangers, mandariniers)



Cette ferme est dirigée par Agnès, coopérante FIDESCO depuis 10 ans à la ferme. Ingénieur agronome elle maîtrise le fonctionnement de la ferme, connaît donc bien le pays, ses habitants, leurs coutumes et traditions !

Concrètement que fait Lucie ?

Pour l'instant je rends des petits services à Agnès la directrice : finir de rédiger le rapport d'activité 2014, rédiger des plaquettes de présentation pour un salon de la formation professionnelle. Et surtout apprendre à connaître les 30 ouvriers de la ferme et participer aux travaux agricoles pour nouer des liens.

Par exemple, j'ai pu apprendre à greffer des orangers !



Tenue d'un stand au salon de la formation professionnelle avec Monsieur Rémi et Nary

Les perspectives pour les mois à venir ?

Ma mission va s'orienter plus sur le suivi de l'activité culture fourragère et suivi de la pépinière, ce qui me convient bien.

En effet, le responsable de la pépinière va quitter la ferme pour 1 an afin de finir sa formation de technicien supérieur. Je vais donc le remplacer.

Je suis heureuse dans cette mission très terre à terre, toujours dans l'action, à épauler Agnès dans tous les soucis d'une exploitation agricole (naissance d'un veau, mort d'un âne, fromages trop acides, pénurie de coquillages et il faut ajuster les formules d'aliment pour les bêtes, lame de ressort de tracteur cassée, vol de fourrages...). Mais aussi dans la gestion humaine avec un nombre important de salariés (35), et des préoccupations familiales (décès du frère d'un ouvrier, mariage d'un autre, écolages très chers, demande d'avance de salaire...)



LA MISSION DE BENOIT AU VOZAMA

Je travaille dans une ONG malgache qui s'appelle le VOZAMA (littéralement « Sauvons les enfants malgaches »), dont l'objectif est le **développement des zones pauvres et enclavées** de la région de Fianarantsoa. Fondée en 1996, elle est dirigée depuis 2000 par un religieux missionnaire français, le frère Claude Fritz. Conscient de l'importance de l'éducation pour le développement du pays, le VOZAMA place l'**alphabétisation des enfants au cœur de son action**.

Ainsi, le VOZAMA va directement à la rencontre des villages de brousse pour y installer des écoles, avec la collaboration des habitants. La formation et la rémunération des moniteurs est pris en charge par l'ONG.

Aujourd'hui, plus de **700 postes d'alphabétisations** ont été créés par l'organisation. En contribuant au développement de nombreux villages, ces postes permettent de mettre chaque année plus de **10 000 enfants sur les rails de l'école**.

Par ailleurs, le VOZAMA a développé d'autres actions en vue d'aider les zones enclavées à se



Jeux et rondes dans un des 700 postes

développer. Des travaux d'adduction d'eau potables ont été réalisés et sont en cours d'étude, afin de réduire la présence de maladies souvent mortelles liées à la consommation de l'eau.

Le VOZAMA tient aussi un volet de formation agricole auprès des villages, afin d'aider les habitants à varier leur agriculture, essentiellement basée sur le riz : des cultures d'igname sont notamment développées et contribuent à une meilleure stabilité alimentaire.

La formation des villageois concerne aussi la santé et l'hygiène : l'ONG distribue par exemple des savons et des brosses à dent, aidant ainsi les enfants à acquérir des réflexes d'hygiène élémentaires.

Enfin, le VOZAMA, préoccupée par la déforestation massive et fulgurante du pays, contribue au reboisement de la région de Fianarantsoa en y replantant des arbres.

Concrètement, que fait Benoit ?

Mon rôle, au sein du VOZAMA, consiste à assurer le suivi financier, aussi bien auprès des bailleurs de fond de l'ONG, que dans le fonctionnement interne. Avec une quarantaine d'employés et plusieurs centaines de monitrices, l'association s'est progressivement structurée au fil des années mais a toujours besoin d'un œil externe en ce qui concerne les finances.

Les premières semaines ont été consacrées à la compréhension de l'organisation interne du Vozama, à rencontrer le personnel et à comprendre qui fait quoi.

Pendant ce premier temps, j'ai cherché à comprendre le travail effectué par le volontaire que je remplace, qui a mis sur pied un certain nombre de procédures pour mieux cadrer la gestion financière et administrative.

En fait j'ai eu assez vite l'impression de travailler dans une entreprise avec une réelle organisation interne, finalement pas si éloignée que ce que nous pouvons rencontrer en France. En revanche la différence principale est l'ambiance de la structure : ici on est accueilli dans la « grande famille du VOZAMA », et la présence des religieux dans le personnel (frères de la doctrine chrétienne et sœurs de la Divine Providence) a son importance. La particularité de l'ONG, vu d'un regard européen, est aussi et surtout le contexte de son action : elle œuvre dans une des régions les plus pauvres d'un des pays les plus pauvres au monde. Et c'est pourquoi j'apprécie beaucoup de côtoyer aussi le terrain, notamment les postes d'alphabétisation, ou les projets d'adduction d'eau potable des régions enclavées de la région que gère le VOZAMA.



En brousse avec Norbert pour une session de formation parentale



Premier discours en malgache, devant un auditoire de parents d'élèves

Frère Claude étant parti temporairement en Europe, j'assume de manière plus générale le suivi des affaires de l'ONG, ce qui me permet notamment de côtoyer encore plus directement le personnel. Les journées sont bien remplies, surtout en remplacement de frère Claude. J'essaie de réserver au moins une demie journée par semaine en brousse, sur le terrain.

LE COIN DES ZAZA (=ENFANTS)

Bastien et Siloé commencent tout doucement à s'acclimater. Aucun n'a été malade ! Mais le changement de vie n'est pas non plus évident et la fatigue se fait souvent sentir au quotidien.

A l'école française, **Bastien** est content, sa maitresse, Madame Xaviérine, est satisfaite de lui, il participe et écoute. La classe de Bastien compte 22 enfants, dont 6 moyennes sections et le reste en petite section. La classe est en français, mais l'après-midi il y a l'initiation au malgache. Bastien nous a chanté sa première chanson « zaza manasa tanana, madio ny tanana » (les enfants lavent leurs mains, les mains sont propres). Il aime apprendre de nouveaux mots et nous surprend à insérer des mots de malgaches dans ses phrases 'ya betsaka akoho ici ! » comprenez « il y a beaucoup de poules ici » !



Cross de l'école, 1, 2, 3, partez !!!!!



Avant de partir à l'école avec Madame Hortense

Siloé, est gardée par Madame Hortense pendant la journée. Elle a son petit rythme et semble bien heureuse ! En ce moment elle fait la cascadeuse : escalade tout : chaises, tabourets, tables... elle sait ce qu'elle veut. Le matin elle va « manday manday » se promener dans le dos de madame Hortense pour faire le marché. Elle fait encore une sieste le matin et puis joue l'après-midi.

Madame Hortense est notre pierre précieuse ! C'est la première personne malgache que nous connaissons et avec qui nous échangeons. Elle est aux petits soins avec nous et s'occupe de la cuisine, du ménage, et du linge en plus de garder Siloé. Madame Hortense est un véritable cordon bleu, elle nous cuisine du pain, gâteaux, beignets et pleins de délicieux plats malgaches; Grâce à elle notre appétit est bon et donc notre moral aussi.

PETITES HISTOIRES

Lucie va se promener dans le quartier avec Bastien et Siloé. Une marchande assise sur le pas de son magasin avec un enfant endormi dans ses bras nous salue. Elle vend 10 petits tas de charbon, 10 autres petits tas de tomates, 1kg de bananes à même le sol. Nous échangeons quelques mots en malgache : comment s'appellent les enfants ? Quel âge ont-ils ? Ils sont grands ! Et oui, mon mari est grand ! Et puis elle offre aux enfants 1 banane chacun ! Je suis toute gênée, elle qui semble si pauvre, elle m'offre quelque chose ! Les enfants acceptent tout de suite et mangent avec joie leur banane. Nous nous quittons avec mille mercis. En repartant nous devons prendre un chemin escarpé avec des marches de terre. Bastien tombe, pleure. Je me retrouve à porter les 2 enfants... De loin, notre marchande avait vu la scène et déjà sa sœur accours pour proposer de porter Bastien pendant toute la montée !!

Lucie se rend chez le grossiste pour les courses de farine, sucre, huile... Il est 8h, elle est garée devant, la porte semble fermée. Une femme entre, Lucie la suit en se disant que le magasin devait être ouvert. Elle se retrouve autour d'une quinzaine de malgaches tous adossés au mur, et priant. Une personne fait la lecture du jour. Que faire ? Lucie reste ... et prie avec eux. Au bout de 10 min, la prière se termine, Lucie s'excuse d'être rentrée. Mais les employés lui disent « tsi maninona »= ce n'est pas grave ! On peut prier ensemble !

ARRET SUR IMAGES

- les lourds paniers tressés remplis de légumes portés sur la tête des femmes le long de la route qui passe devant chez nous
- les messes très vivantes, chantantes, mais tout le monde se disperse très vite à la sortie
- Les sachets en plastique lavés par madame Hortense qui sèchent sur la corde à linge pour être réutilisés
- les traces de pieds nus sur les chemins de latérite
- les enfants qui demandent 500 Ar (soit 10 centimes d'euros)
- les femmes qui sèment le maïs à la main le long d'un fil tendu
- les ouvriers qui épandent le fumier à la fourche debout dans la remorque les pieds nus
- les jolies coiffures des malgaches tresses, chignons....
- les beignets de légumes vendus un peu partout

Nos missions oeuvrent globalement vers le même but mettre « **l'homme debout** », expression utilisée par le frère Claude. En effet, comme vous l'avez compris, le VOZAMA œuvre pour l'éducation des enfants pauvres, et la ferme-école forme des jeunes agriculteurs à améliorer leurs techniques, à prendre du recul sur leur travail.

POUR CONCLURE

Nous avons posé le pied à Madagascar il y a plus d'un mois et demi et nous sommes très heureux de vivre cette mission. Nous sommes encore dans la phase de découverte, d'émerveillement mais aussi dans la phase de mise en route, nécessaire au nouvel équilibre tant familial que professionnel.

Nous sentons que l'ancrage de notre quotidien dans la prière est nécessaire.

Pour nous, **pas de « mora mora »**. En effet, en partant, nous avons à l'esprit que tout irait doucement, et finalement, avec les enfants et notre travail, nous restons dans un rythme de vie soutenu.

Nos missions sont passionnantes et nous prennent beaucoup de temps. A suivre !



La famille sur les hauteurs de Fianarantsoa

Benoît, Lucie, Bastien et Siloé

Le coup d'pouce...

En ce moment, à travers le monde, 150 volontaires Fidesco travaillent au **développement des populations défavorisées** : accueil de personnes handicapées, création de centres de formation, gestion d'entreprise et d'œuvres sociales, orthophonie, médecine, consulting, ingénierie pour la construction ou l'adduction d'eau en brousse, refonte des systèmes de gouvernance d'ONG, etc.

Pour mener tous ces projets, former les volontaires avant leur départ, assurer le coût de leur mission (vol,

assurances, mutuelles,...), **Fidesco s'appuie à 80% sur la générosité de donateurs.**

FIDESCO A BESOIN DE VOTRE AIDE POUR QUE TOUTES CES MISSIONS PERDURENT

Nous vous proposons donc de partager notre mission en nous parrainant ! Ce peut être soit par un don ponctuel, soit par un parrainage, c'est-à-dire un don de 15 euros (ou plus) par mois le temps de notre mission (ou l'équivalent de manière

ponctuelle) ; **et 66% de votre don est déductible des impôts !**

Nous nous engageons à envoyer à nos parrains notre rapport de mission tous les trois mois pour partager avec vous notre quotidien et l'avancée de nos projets.

De nouveau, un grand MERCI pour votre soutien, et pour nos parrains : rendez-vous dans 3 mois pour notre prochain rapport !